16.
no. 6

PLAINTES
DE LA FRANCE.

PLAINTES DE LA FRANCE.

ET bien, mes enfans, eſtes vous encore incenſés ? Qu'eſt-cecy? Les frenetiques ont quelque relaſche & ſentent de l'amendement: mais vous continués touſiours en vos chimeres, en vos lunes. Quoy ! pour le depart de ces Princes ſeriés-vous eſmeus ? ô la lourde ignorance. Ils s'en ſont allés. A la bonne heure. Ils vouloient prendre l'air. Peſons en la cauſe & le ſubject. Voyons ſi c'eſt auec iuſtice. Examinons le tout. Comme quoy ? Auec paſſion, auec preocupation ? Non, mais auec iugement en

equité de conſcience. Le Ciel & la terre nous voyent, nous eſcoutent l'Autheur de l'vn & de l'autre ſera le iuge de tous.

Les Plaintes de ces Princes & Seigneurs ſont auec iuſtice ou non. Si auec iuſtice, pourquoy ont ils quité le Temple ſacré où elle ſe rend? N'ót-ils pas tort de s'eſtre eſloignés de la ſource, principalement vn des enfans de la maiſon qui deuroit eſtre le Pole, la Baze pour faire mouuoir, pour ſouſtenir les cercles, le pois de ceſte grande machine? Il eſt indubitable qu'ils euſſent trouué la Iuſtice en la Royne Regente & au Conſeil de leurs Majeſtés. Qui eut voulu, qui euſt ozé s'oppoſer à vn grand Prince puiſſant en raiſons, puiſſant en amis & ſeruiteurs? Non la Royne Regente ſi ſage, ſi prudente. Non Meſſieurs du Conſeil, tant de bonnes teſtes,

de bonnes consciences fidelles au seruice de leurs Majestés, tant de grands & notables personnages, excellentes lumieres, disons inimitables en Prudence, d. exterité, courtoisie, longue experience d'affaires, Eloquence, equité sains aduis qui ne butent qu'à la grandeur & manutentier del'Estat qui ne respirent que le repos general de mes peuples & la gloire de ceste Coronne? Le moyen de remedier aux desordres n'est pas de quiter la partie, de faire vne Association suspecte, scandaleuse. C'est pour vn mal en faire naistre cent. Ceux qui abandonnent vn fort inprenable à faute de Prudence qu'ils pourroient defendre contre tous, quel tiltre ont-ils merité? Les Pilotes qui chargent vn vaisseau percé qui prend eau de tous costés, en quel predicament les metriés

vous ? Vn homme valetudinaire regorgeant de flegme & de mauuaises humeurs qui fait de grands excés ne tesmoigne-il pas qu'il se veut perdre du tout ? De telles fautes si enormes chacun iugera que la consequence n'en peut estre que ruineuse, que deplorable. Et qui ne voit que ceste maison, ce vaisseau, ce corps ont besoing d'appuy, de reparation, de purgation ? Et qui des gens de bien ne s'y voudroit porter tout entier ? Mais l'Architecte ne seroit pas fin pour estayer vn bastiment qui panche d'en saper les fondemens.

Que si leurs mescontentemens ne sont point auec iustice, à quoy tous ces vacarmes, ces alarmes, ces faux bruits, ces menaces de reformer l'Estat par les trois Estats ? Qui examinera le tout il trouuera qu'ils sont fort mal-fondés. Que si on vouloit

conceder à des humeurs bilieuſes & trop gaillardes par le long repos (que la Prouidence diuine a donné à ceſt Eſtat) que leur aſſociation fuſt iuſte, ils ſeroient contraincts de confeſſer que leur procedure n'eſt pas bonne, mais bien oppoſite diametralement aux loix diuines & humaines, ie le prouue par des Argumens inuincibles.

Premierement apres la gloire de Dieu, il n'y a rien de plus hault au monde, rien de l'homme qui ſurpaſſe plus l'homme que l'obeiſſance au Prince ſouuerain. Obeiſſance commandee par les ſaincts Decrets, enſeignee de tous les Paſteurs, ſi recommandable, ſi agreable à Dieu, ſi neceſſaire aux humains. Touſiours en tout temps, mais particulieremẽt à ces foibleſſes, à ces Biſſextes de la minorité des Rois, de la Regence des

femmes. Eclypſes qui ordinairemẽt obſcurciſſent, debilitent les Eſtats les plus reſplandiſſans, les plus puiſſans. Tirés la conſequẽce de ces propoſitions. Il ne tient pas à eux que les bõnes villes ne ſoient troublées. La Prouidence diuine y a pourueu, & ils ont beau pincer la Chanterelle de leurs artifices elles n'ont point enuie de dancer. Il fera belle Lune, diſent aucuns, auant qu'on nous face manger de la chair de cheual. C'eſt vn precipice bien profond, bien effroyable à qui le regardera. pour donner le Vertigo & tournement de teſte aux cerueaux creux, qui n'ont que des foibles imaginations & des vaines Eſperances. O le hault mot.

2 La cholere eſt vn foible inſtrument pour eſtablir les affaires de la Republique. C'eſt vne beſte farouche

che incapable de raiſon, capable de toutes laſchetés, non pour inſtruire. mais pour deſtruire les peuples par mauuais exemple, irriter les Eſprits. les renuerſer, les precipiter: Mais que ſera-ce quand elle ſera pouſſée, poſſedée d'ambition, d'auarice inſatiable, d'enuie & de vengeance?

3 Conſiderons ceſte Aſſociation, (ie veux parler ainſi doucement de mes chers enfans) ie n'appelle pas cela Ligue, mot fatal, execrable, qui m'a tant couſté, mot qui ne leur doit pas eſtre impoſé eſtans ſi genereux, ſi vertueux; Voyons de qui elle eſt compoſee. Eſt-ce de tout le corps de l'Eſtat? Ainſi ne ſoit. Il me reſte des Princes, des Ducs & Pairs, des Officiers de la Couronne, quantité de Seigneurs de qualité. Quoy plus? Les Communautés, mes auguſtes Parlemens, entre tous ceſt ornement

du Monde, la Cour des Pairs, l'œil, le cœur de l'Estat. Où en estes vous là dessus, mes chers enfans? Voyés le Soleil qui a découuert l'adultere de Mars, c'est vostre procedure, non seulement iniuste, mais ridicule. Et que pensés-vous faire? Voyés la force de vos saillies, & le resultat. Ie le dis auec larmes, car ie vous nourris tous, Ie vous ayme tous, on se mocque de ceste Assemblée, les vns disent que c'est vn corps sans ame, les autres que c'est artifice, & que ces nuages de mescontentement se resoudront en la nuée de Danaé, si on vous en veut croire. C'est le mot pour rire. Le Peuple chante qu'en ce temps de desordres, l'ordre de la Toison d'or est le plus recherché de tous. Que me dites vous de cest article?

Leur procedure ouure le chemin

aux estrangers, pour entreprendre sur l'Estat pendant nos diuisions: mais à qui en veulent ils? A vn Roy mineur, innocent, leur Roy naturel & souuerain Seigneur, à qui de naissance ils doiuent tout leurs biens, leurs honneurs, leurs vies? Chose espouuantable! Ie fremis, l'estomac me souleue à ces puanteurs, ie rendrois l'Esprit n'estoit que par la grace diuine, ie me voy bien esloignée de tous inconueniens. Les estrangers n'ont garde de m'ataquer, les vns amis, les autres foibles & moy tousiours inuincible. I'oy quelque voix tremblante & mal asseuree qui menace des Eglises pretéduës Reformées, i'ay le liure *Dormi securè* de ce costé là, pour le general & en gros. Les passions de quelques particuliers ne sont que vens folets & fantosmes. Les Egl. pr. Ref. ne veulent point

d'autres protecteurs que Iesus-Christ au Ciel & le Roy & la Royne Regente en terre. Ils se trouuent fort bien de ceux là. Elles le tesmoignent aux Chaires, aux Colloques, aux Cósistoires, aux Sinodes, aux prieres generales & particulieres en toutes façons. Pour cest item ie croy que la Corneille d'Esope sera bien penaude & ie m'en raporte aux parieurs.

Quelle apparence, dira quelqu'vn, que ces Princes & Seigneurs se cabrent ainsi mal à propos eux qui sont si sages, si temperés, ce n'est pas sans cause. Ceux qui trauaillent, qui se hazardent ont quelque but de gloire, d'honneur, de repos de richesses. Rien n'agit sans quelque bonne fin. Et ie vous dis que c'est ainsi que quel'on endort les mulots. N'ont-ils pas tout celà? L'vn enfant de la maison comblé d'honneur a dequoy se

contenter. Les Princes du sang ne sont iamais pauures. Il a des parties excellentes, il se fait escouter, admirer dans vn Conseil, plain de fortes raisons quand il luy plaist, consideré, respecté de tous. Il ne tient qu'à luy qu'il n'ayt tout à souhait. Pour les autres ils ont presque tous l'honneur d'appartenir au Roy d'alliance & de proximité: tous grans, puissans Ducs & Pairs, gouuerneurs de Prouinces, officiers de la Coronne, auec tant de grands Estats, tant de pensions exhorbitantes. Que leur faut-il dauantage? Toutes ces grandeurs sont des rayons de mon Soleil, des branches de ce gros arbre sans clarté ny vigueur, mouuement & nourriture que par sa chaleur, que par sa racine. Ils tiennent tout ce qu'ils ont de plus esclatant, de plus substantieux des Rois & les estrangers & les

autres, aduancés, esleués par leurs liberalités, & principalemẽt de HENRY LE GRAND. Que veulent-ils plus, estre Rois ? On tire vne conclusion infaillible en la forme & en la matiere de telles menees, c'est qu'õ veut demembrer ce grand corps & ruiner la Monarchie. Haute, iniuste, mais impossible entreprise : car mes peuples & ma Noblesse veulent des Rois & ce ne seront pas eux. Il n'y en a qu'vn qui soit du bois dont on les fait : mais il ne songe pas à cela, trop sage, trop Chrestien & pour tel euenement les Destinées de ceste puissante Monarchie sont impenetrables. Ie m'asseure qu'ils aymeront mieux auoir la reputation d'estre des Thesees, & des Licurgues, que des Geans. La foudre des Rois est bien d'angereuse.

Ie les oy tous crier à la foule bat-

tans des piés & des mains, disans que c'est pour le Public. Quant à moy ie les veux bien croire, mais i'en oy d'autre costé qui crient, ô le gros rat. C'est vn pretexte rance, vermoulu, dont on a vsé en tout temps par tous les Estats, si vieil qu'il tombe en pieces. Le monde n'est plus au maillot. C'est (disent-ils) pour le Bien Public: Il ne falloit donc pas quitter la teste où sont les nerfs qui meuuent tout le corps, le cœur qui luy donne vie, le Theatre où se joüent les personnages plus necessaires à la conseruation. Dire qu'on embrasse le Bien Public & le troubler, c'est estre mauuais Logicien, & qui pis est fort mauuais Chrestié. Mais ie me trompe, c'est bien argumenter de l'espece au genre, en faisant du bien general & public, son particulier.

Voyons dequoy se fascheut mes

chers enfans, Eſt-ce du gouuernement de la Royne Regente? Qu'ils iugent en conſciéce, & ſans paſſion, s'il ſe peut mieux faire. Ceſte excellente Princeſſe volontiers ſe demettroit de ſon authorité: mais qui mettra-on en ſa place qui ait plus de Iuſtice, de Prudence, de Bonté, diſons de bon-heur? On ſeroit bien empeſché. A qui voudroit-on donner le gouuernail pour euiter le naufrage pluſtoſt qu'à elle, toute accouſtumee à rompre les vagues & arreſter les inondations les plus effroyables, & n'en auons nous pas veu l'experience? Les Grenoüilles demanderent vn nouueau Roy qui les deuora. Miſerable condition des hommes de n'eſtre iamais contens de leur condition.

Veulent-ils donner vn Hercule à la R. R. vn autre Atlas qui ſouſtient vn ſi

vn si grand poix? Elle ne refuseroit point ceste espaule pour se soulager. Elle n'a point de plus vigoureuse Ambition que de conseruer l'Estat, pour ceste effect elle n'y espargneroit pas sa propre vie. On trouuera qu'elle n'a point d'autre but, & qu'elle s'est du tout consacrée à la gloire & à la felicité de ceste Monarchie. Qu'elle n'en peut & n'en veut point auoir de particuliere sans la generale. A ce centre aboutissent toutes les lignes de ses desirs, de ses desseins aussi victorieuse de toutes autres passions qu'inuincible contre tous les efforts de l'enuie. Merueilles d'vne femme, mais par dessus les femmes, disons par dessus les hommes les plus hommes.

Veulent-ils remettre les trois Estats? ô le glorieux dessein! C'est le Palladium qui a conserué si longue-

ment la Majesté de ceste Monarchie contre tant de tremblemens de terre & de Deluges espouuentables. Il en faut voir la neceſſité, la facilité. Il y a bien à reparer à ce grand vaiſſeau percé, briſé. Quelqu'vn dira qu'on en feroit pluſtoſt vn tout neuf que de le racommoder : Toutesfois il n'eſt rien d'impoſſible à vn bon Ordre, iuſtes reiglemens bien obſerués ſans exception. C'en eſt le Cramoiſi : mais ſans flater, où le trouuerons nous?

Veulent-ils rongner les aiſles à aucuns, chaſſer des monſtres, des harpies (à leur iugement) il faut ouyr leurs raiſons. Touſiours on ſe plaint de ceux qui gouuernent durant la minorité des Rois. Il n'eſt point incompatible en les ſeruant fidellemét de faire ſes affaires : & ceux qui ſe plaignent font ſi bien les leurs? C'eſt

vne sbrillade que la liberté Françoise leur donne, & en cela recrimination peut auoir lieu.

Que si pour ces points & autres ils veulent faire vne reformation, voylà tous les gens de bien qui leur tendét les mains. Qui voudroit empescher vne si excellente iustice, si necessaire? Mais cela ne se peut effectuer que prés du Soleil, par ses yeux, par ses mains, c'est à dire, par les premiers du Royaume. C'est vn trauail merueilleux. Comme quoy faut-il proceder à vn si digne chef-d'œuure? Doucement, iustement, sans esmouuoir le monde. Pour cela il ne faut pas sortir de la maison royale. Les armes les plus trenchantes pour esgorger les monstres de l'Estat doiuent estre la Pieté, la iustice & la raison. C'est la voye la plus courte, la plus seure & tout ce qui est hors de ces termes est

ſubject à caution, de mauuaiſe odeur & de conſequence pernicieuſe. Ie le prouuerois par infinis exemples. A quelle audace eſt-on venu de ſe fraper dans la maiſon ſacrée des fleurs de Lys, dans l'antichãbre de la Royne Regente. Faut-il pas attendre le meſme dans la Chambre, dans le cabinet? Ce meſpris & autres ſont puniſſables: & ne ſont-ce pas vos ſaillies qui leur donnent corps?

Il fallut vne longue nuict & fort extraordinaire pour engẽdrer celuy qui deuoit par ſa magnanimité deſtruire les monſtres de la terre. Certes il faudroit vne longue aſſemblée biẽ reſoluë, bien puiſſante pour oſter ceux qui ont en ſi grand nombre abatu, ſoüillé la grandeur, la beauté de ceſte Coronne. Celà ne ſe jette point en moule. Depuis le pié iuſques à la teſte elle eſt plaine de defor-

dres, de prodiges. Il y a donc apparence que ceux qui en demanderoiét le reſtabliſſement & qui voudroient remettre ce Tableau ſi effacé à ſon premier relief & à ſon iour, ſe reformeroient les premiers pour mõſtrer bon exemple. Autrement ce ſeroit le ſermon du Renard qui preſchoit auec tãt de vehemẽce la conſeruatiõ des poules aux parroiſſiens, pour les manger tout ſeul.

Remettroiét leurs penſions en l'Eſtat qu'elles eſtoient du temps de HENRY LE GRAND pour ſoulager le Royaume à ceſte minorité, en ceſte confuſion d'affaires où il en eſt plus de beſoing. Cela ayderoit à faire fonds aux finances pour ſe defendre, en cas de neceſſité contre les ennemis de l'Eſtat & dedans & dehors. Le bien de la Republ. les poſſede, diſent-ils, il faudroit qu'ils ſignaſſent

ceſt article : Mais pluſieurs croyent qu'ils l'appelleroient heretique brulable, quoy qu'ils diſent le contraire. Les paroles ſont femelles & les effets ſont maſles.

Feroiēt triompher la iuſtice qui ne ſe vēdroit plus à beaux deniers contans. Le larcin ne ſeroit plus hereditaire. Les meſchans ſeroient exterminés. Les bons honnorés. La Pieté floriroit. La vertu ſeroit auec le ſceptre à la main & toutes les difformités qui ont rendu ceſt Eſtat eſpouuētable ſeroient effacées, ſeroient deſtruites. Lors ie ſerois veritablement France, non plus Cath. R. car ie ſerois toute reformée, toute refōduë: mais il faudroit bien du bois pour la fonte d'vn ſi grand Coloſſe.

En fin ils ſe plaignēt du gouuernement, & ie me plains de leurs deportemens, & leur dis que pour venir à

bout de ceſte reformation il faut eſtre prés du Soleil & ne s'é eſloigner point. Se dépoüiller de ſon intereſt particulier, n'auoir autre ambition que de faire ſon deuoir enuers Dieu, enuers le Roy. Sur ces deux Poles doiuent tourner toutes les intentions, les deſſeins des fidelles ſubjects qui paroitroient lors des Eſtoiles reſplãdiſſantes auec admiration de tout le monde: Mais autrement ce ſeroient des Cometes flamboyans, menaçans l'Eſtat de trouble en apparence, mais en effect, n'eſtans que Cometes à eux meſmes, de deſcry, de mauuaiſe reputation: Cometes dont la lueur decouuriroit les ſecrets les plus cachés à leur honte & quelque iour à leur totalle ruine.

Le Ciel détourne ce mal-heur, & que ie ne ſois iamais ſi infortunée de voir arriuer tant de mal à ceux à qui ie

fay tant de bien. Que ce ſoit vne boutade, vne Caprice, non vn deſſein d'iniuſtice, vn bon deſir d'vne belle reformation, non vn projet de cõfuſion & de trouble. Qu'eſtans yeux & mains de leur Prince ſouuerain, ils reuiennent pour guider, pour ſouſtenir auec les autres fidelles ſubjects, ce grand corps & que tous enſemble ils façent cognoiſtre qu'ils n'ont rien de plus cher que ſa conſeruation. De ceſt effet naiſtront deux Palmes glorieuſes l'vne du Ciel qui Coronne, l'autre de la terre qui celebre les belles actions. Et que peut-on deſirer de plus haut & de plus triomphant que par l'ouurage de la vertu ſe rendre agreable à Dieu & recommandable aux hommes.